L'amour est un soleil brÃ»lant

by Eya Corona

Category: Brave, 2012, How to Train Your Dragon
Genre: Humor, Romance
Language: French
Characters: Hiccup, Merida
Status: In-Progress
Published: 2014-04-27 17:13:29
Updated: 2014-04-27 17:13:29
Packaged: 2016-04-26 18:31:32
Rating: M
Chapters: 1
Words: 5,161
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Elle Ã©tait partie lÃ -bas, vers les Ã®les hostiles et les mers mouvementÃ©es des vikings. Vers lui. Harold. [OS Mericcup, pour leur premiÃ¨re fois]

L'amour est un soleil brÃ»lant

**Commentaires de l'auteur :
><strong>

Voici une fic que j'ai Ã©crit il y a un an, environ. Du temps oÃ¹ j'adorais le couple Mericcup, MeridaxHarold... je l'aime toujours, d'ailleurs !

J'avais donc envie de partager ma petite Å“uvre, en espÃ©rant que cela plaise aux plus osÃ©(e)s. Oui, car ma fic serait en MA, car elle contient des scÃ¨nes explicites de sexe, je prÃ©viens. Je ne pense pas avoir Ã©crit de faÃ§on obscÃ¨ne, comme lorsque je vois certaines fois, avec des mots vulgaires et tout le tralala... Nan, c'est moche, Ã§a, et je n'avais pas envie non plus de faire un truc soft, alors voilÃ : du lemon Mericcup, avec amour, passion, cÃ¢lins et tout !

Disclaimer : HTTYD est Ã DreamWorks ainsi qu'Ã Cressida Cowel, et Rebelle Ã Disney/Pixar.

Personnages : Merida x Harold (le Harold dans Dragons 2 attention, car celui du 1 Ã©tait trop petit pour... vous savez)

**Petit mot de fin : N'oubliez pas de laisser une review si Ã§a vous a plu !
><strong>

Enjoy !

* * *

><p><strong><span>L'amour est un soleil brÃ»lant<span>

><strong>

Elle se rongeait les ongles, depuis quelque temps. Elle avait son Ã©pÃ©e aussi, et s'en servait pour frapper le mobilier, surtout le lit. Sa mÃ¨re avait bien essayÃ© de la raisonner, de lui convaincre que sa manucure allait en souffrir tout comme le mobilier, mais c'Ã©tait peine perdue. Merida n'en faisait qu'Ã sa tÃªte, comme d'habitude.

Alors Ã‰linor s'Ã©tait assise auprÃ¨s d'elle, lui avait retirÃ© l'Ã©pÃ©e avec le mÃ©lange de douceur et de fermetÃ© que seule une reine pouvait lier, et lui avait parlÃ©. Sans Fergus, sans les triplets. Sans personne opportune qui aurait pu les dÃ©ranger. Non, elles n'Ã©taient qu'elles deux, la mÃ¨re et la fille.

Merida avait rougi, un peu parfois, beaucoup souvent. Ã‰linor avait souri par moments, et ri, aussi. Un petit moment de complicitÃ©. Personne ne sut de quoi elles discutaient.

Mais ce qui Ã©tait sÃ»r, c'Ã©tait que la princesse disparut le lendemain sous l'Å“il fier de la reine. Droit lÃ -bas, vers les Ã®les hostiles et les mers mouvementÃ©es des vikings.

Vers _lui_.

* * *

><p>Merida se statufia devant la porte d'Harold. Elle ne savait pas vraiment ce qu'il fallait faire. Ce qu'elle voulait faire.<p>

Toquer ? Appeler ? Ou attendre qu'il sente sa prÃ©sence et ouvre la porte ? Laisser le destin se charger de sa vie, comme il l'avait souvent fait ?

Non, plus maintenant. Le destin n'allait pas la piÃ©ger de nouveau. Plus jamais.

Elle ne savait plus quoi faire. Alors, elle se dÃ©cida.

Lentement, elle ouvrit la porte, sans frapper, ni rien. Elle glissa la tÃªte dans la piÃ¨ce et s'immobilisa.

Â« Oh noon... Â»

Harold Ã©tait bien dans la piÃ¨ce. Il ne l'avait pas vue. Il ne l'avait pas entendue. C'Ã©tait pour cela qu'il Ã©tait en train de se dÃ©shabiller.

Merida n'osait plus bouger. Elle se contentait de regarder, fascinÃ©e, l'adolescent qui se dÃ©vÃªtait. Elle resta coite devant les muscles de son torse : Ã©trangement, elle n'avait jamais imaginÃ© son ami ainsi.

Mais Ã©tait-il vraiment son ami ? Car Merida sentait son cÅ“ur battre Ã tout rompre dans sa poitrine. Ses joues la cuisaient et ses paumes Ã©taient moites. Sa respiration Ã©tait prÃ©cipitÃ©e et sa gorge sÃ¨che. Dans son bas-ventre, elle eut comme l'impression qu'une

fournaise se rÃ©veillait.

Il lui tourna alors le dos, et elle se mordit la lÃ¨vre. Fort.

Les muscles de son dos ondulaient sous la peau en une valse envoÃ»tante, tandis qu'il rangeait tranquillement ses vÃªtements, inconscient du regard brÃ»lant que la jeune femme portait sur lui.

Merida hoqueta misÃ©rablement et se cacha les yeux. Mais pour se cacher, elle fut obligÃ©e d'enlever sa prise au mur. Et sans prise au mur, elle perdait son Ã©quilibre.

La porte s'ouvrit violemment devant un Harold Ã©bahi et torse nu, et une silhouette rousse en tomba avec un petit cri. Le jeune homme se prÃ©cipita et releva Merida, dont la vision Ã©tait totalement obscurcie par ses cheveux bouclÃ©s.

- Merida... mais qu'est-ce que tu fais lÃ ? demanda Harold.

Il remarqua que la jeune femme Ã©tait totalement rouge, et qu'elle tremblait lÃ©gÃ¨rement.

- Tu vas bien ?

- Oui... je... Ã§a va... chuis dÃ©solÃ©e, Harold... j-je... par-pardon...

- Y a pas Ã Ãªtre dÃ©solÃ©e ! Je suis juste lÃ©gÃ¨rementsurpris que tu sois dans ma chambre.

Merida jeta un coup d'Å“il au jeune homme et se cacha le visage. Il Ã©tait toujours torse nu et elle fondait carrÃ©ment devant les fines tablettes de chocolat.

- Heu... Ha-Harold.. ? fit-elle d'une voix un peu plaintive.

- Oui ?

- T-tu... tu es...

Elle pointa du doigt son torse tout en Ã©vitant de regarder. Harold se jeta un coup d'Å“il et devint aussi rouge que la jeune femme. Il balbutia une excuse inintelligible et chercha une couverture des yeux pour pouvoir se cacher.

- Non ! s'Ã©cria soudain Merida, le faisant sursauter. T-tu es... trÃ¨s bien comme Ã§a...

Harold rougit encore plus, si c'Ã©tait possible. Qu'est-ce qu'elle venait de dire... ?

- Q-quoi ? balbutia-t-il, rouge tomate.

Merida se tordit les mains, baissa la tÃªte, dansa d'un pied sur l'autre, mal Ã l'aise. Puis n'y tint plus.

- Oh et puis, merde, lÃ¢cha-t-elle.

Elle s'avanÃ§a alors pour plaquer ses paumes contre le torse de

Harold et ses lÃ¨vres touchÃ¨rent celles du jeune homme. D'abord surpris, il commenÃ§a par la repousser vainement.

Mais Merida ne comptait pas abandonner. Cela faisait maintenant un an qu'elle le connaissait. Un an que la passion la dÃ©vorait vivante. Un an qu'elle se consumait pour lui. Elle en avait mal. Elle voulait savoir si lui ressentait les mÃªmes sentiments qu'elle possÃ©dait.

Alors, la main d'Harold se posa dÃ©licatement dans ses cheveux et la caressa.

Elle frÃ©mit. Un trop-plein de sensations dÃ©ferlait en elle. Mais cette fois, aucune prÃ©sence de douleur. Elle se sentait bien, lÃ , dans les bras chauds de son ami. Elle aurait voulu y rester pour toujours, sentir sa peau hÃ¢lÃ©e contre la sienne, plus pÃ¢le. Elle aurait voulu prolonger le contact de sa main parcourant Ã prÃ©sent son cou, descendant vers son dos.

Elle hoqueta alors et leurs lÃ¨vres se sÃ©parÃ¨rent, Ã contrecÅ“ur.

La main d'Harold venait de dÃ©faire le lien de sa robe bleue. Elle s'agrippa alors dÃ©sespÃ©rÃ©ment Ã son vÃªtement, de peur qu'il ne tombe et ne dÃ©voile ce qu'il y avait en dessous.

- HÃ© ! fit-elle d'une voix faible.

- DÃ©solÃ© ! s'excusa Harold. Je.. je ne voulais pas, je te jure que... pardon..

- Non, Ã§a va, dit alors Merida avec un sourire. PrÃ©viens juste la prochaine fois.

Sur ces mots, elle se recolla Ã lui et arrÃªta de s'agripper Ã sa robe comme une pieuvre Ã son rocher. Le vÃªtement descendit lÃ©gÃ¨rement, lui crÃ©ant un joli dÃ©colletÃ©. Mais elle ne s'en aperÃ§ut pas, tout Ã sa hÃ¢te de l'embrasser de nouveau.

Harold lui saisit les hanches, plus fermement cette fois, et elle le poussa pour qu'il se retrouve acculÃ© contre le mur. Harold Ã©carquilla les yeux en sentant les mains douces mais fortes de la jeune femme venir se poser Ã sa ceinture.

Elle ne leva pas les yeux vers lui pour lui demander son accord, non. D'un geste fÃ©brile des mains, elle jeta la ceinture du jeune homme dans un coin, puis ses doigts fins s'arrÃªtÃ¨rent aux boutons du pantalon.

Merida tremblait.

Alors, elle leva les yeux vers son compagnon, le regard incertain. Il lui renvoya son regard, mais eut un lÃ©ger sourire. Il saisit les mains de la jeune femme entre les siennes, presque aussi fines mais plus masculines, recouvertes de minces estafilades sÃ»rement dues aux dragons sauvages. Il l'aida Ã dÃ©boutonner son pantalon, et durant le processus, Merida aperÃ§ut une certaine bosse.

PrÃ©sente pour elle seule.

Lorsque Merida comprit cela, sa respiration s'accÃ©lÃ©ra de plus belle, et, sans prÃ©venir, elle saisit le dos de la tÃªte d'Harold d'une main, l'embrassant passionnÃ©ment, tandis que l'autre serpentait jusque dans le caleÃ§on du jeune homme. Il retint un sursaut de surprise lorsque la main chaude saisit son membre bien Ã l'Ã©troit dans son vÃªtement, puis se laissa aller alors que son partenaire le caressait sensuellement.

Les sensations dÃ©ferlaient, vives, pointues, mais Ã´ combien bÃ©nÃ©fiques. Harold s'abandonnait totalement Ã Merida, et il sentait ses jambes flÃ©chir alors qu'il n'arrivait plus Ã contrÃ´ler ses gÃ©missements de plaisir.

Et ils n'Ã©taient mÃªme pas encore dÃ©nudÃ©s...

Merida sentit brutalement la langue d'Harold tenter d'entrer dans sa bouche, et elle accepta volontiers cette nouvelle sensation. Leurs lÃ¨vres s'ouvrirent, leurs salives se joignirent, leurs langues se touchÃ¨rent, et tous deux ne pensaient plus Ã tous les problÃ¨mes qu'ils avaient encore Ã rÃ©soudre.

Ils devaient vivre l'instant prÃ©sent.

Merida craignait qu'Harold ne cesse son baiser, Harold craignait que Merida ne cesse son toucher. D'ailleurs, ce ne fut pas la jeune femme qui mit fin Ã cet attouchement, mais Harold qui saisit alors la robe de son partenaire pour la faire descendre tout doucement. Merida retira sa main, pour regarder avec inquiÃ©tude les prunelles vert sombre de son amant. Lorsqu'il lui dÃ©voila enfin la poitrine...

Et si ses seins n'Ã©taient pas Ã son goÃ»t ? Peut-Ãªtre les prÃ©fÃ©rait-il plus volumineux... Les siens Ã©taient petits, jeunes et ronds comme deux pommes. Ses tÃ©tons Ã©taient petits Ã©galement, mais tout roses en leur bout, et en ce moment, ils se dressaient, emplis d'Ã©moi.

Et les yeux d'Harold Ã©taient, eux, emplis d'amour. Aucun regret ni dÃ©sarroi.

Soudain, son regard dÃ©riva derriÃ¨re Merida, et il aperÃ§ut la porte grande ouverte. Ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent et il se dÃ©tacha Ã contrecÅ“ur de la jeune femme qui ne comprit pas sur le coup.

Elle ne saisit rÃ©ellement que lorsqu'il referma la porte d'un geste brusque et se retourna vers elle.

- Si quelqu'un nous voit, on est cuits, expliqua-t-il, son regard vert dardant sur elle leur flamme ardente.

Et il fondit sur elle comme un rapace sur sa proie.

Ce ne fut plus Merida qui plaquait le jeune homme contre le mur, ce fut l'inverse. Harold la prit dans ses bras d'un geste vif et elle se sentit comme dÃ©coller du sol, des mains fermes au creux de ses hanches dÃ©nudÃ©es. Les lÃ¨vres du jeune homme saisirent tendrement le bout d'un mamelon et le sucÃ¨rent avec autant de douceur. Merida, le souffle coupÃ© et les yeux Ã©carquillÃ©s, attrapa vigoureusement les cheveux de son partenaire entre ses doigts, l'obligeant Ã se baisser encore vers elle, la tÃªte presque coincÃ©e dans la jeune poitrine.

La langue du jeune homme titillait, lÃ©chait, suÃ§ait voluptueusement ses tÃ©tons et Merida avait fermÃ© les yeux, laissant ses sens remplir le dessus sur sa conscience. Par les dieux celtiques et vikings, comme c'Ã©tait bon...

De son cÃ´tÃ©, Harold Ã©tait lÃ©gÃ¨rement surpris par l'Ã©lasticitÃ© des seins de son amante, et il s'appliquait aveuglÃ©ment Ã rÃ©pondre aux gÃ©missements plaintifs produits par la gorge de Merida. D'une main, il malaxait l'autre sein et de l'autre, il lui tenait la taille.

- Harold... gÃ©mit faiblement Merida entre deux soupirs, j'en peux plus...

- Moi non plus, rÃ©pondit-il en s'arrachant de la poitrine dressÃ©e.

Les mains encore plus tremblantes de Merida saisirent le pantalon de son compagnon et le baissÃ¨rent vivement ; Harold fit de mÃªme avec la robe de la jeune femme. Leurs deux vÃªtements tombÃ¨rent Ã leurs pieds, aussi vite rejoints par leurs sous-vÃªtements.

La rousse fut de nouveau plaquÃ©e contre le mur avec un gÃ©missement, et elle enroula sensuellement ses jambes autour de la taille de son partenaire, soutenue entre ciel et terre par les mains du jeune homme sur ses fesses rondes.

Elle pouvait sentir, juste entre ses jambes, le membre en Ã©rection du jeune homme frÃ´ler son clitoris, et elle ferma les yeux, enfouissant ses ongles dans les cheveux bruns. Harold, de son cÃ´tÃ©, l'embrassait comme il ne l'avait jamais fait, mÃªlant leur salive et leurs Ã©motions, leurs esprits et leurs corps. BientÃ´t, il ne la soutint plus que d'une main, utilisant l'autre pour la toucher Ã l'endroit de son anatomie la plus intime. Et cet endroit prÃ©cis Ã©tait fichtrement trempÃ©...

Il commenÃ§a Ã farfouiller dans les poils pubiens roux de sa compagne, et il l'embrassa pour ne pas qu'elle voit ses joues rouges. Il n'en revenait pas. Il la touchaitâ€¦ Ã cet endroit-lÃ ! Il se demandait ce qu'elle pouvait bien ressentir. Mais il la sentait ployer dans ses bras et gÃ©mir dans sa bouche. Ses jambes Ã©taient enroulÃ©es autour de son dos et elles tremblaient, et il ne la supportait presque plus qu'avec une main, utilisant les muscles qu'il s'Ã©tait fait durant ses derniÃ¨res annÃ©es.

Le bas-ventre de Merida Ã©tait chaud, bouillant, et mou. Cette sensation sous ses doigts Ã©tait assez amusante mais pas dÃ©rangeante. Il ne savait pas trÃ¨s bien ce qu'il faisait, Ã vrai dire. Mais il dÃ©nicha bien une entrÃ©e.

Il comprit qu'Ã©tait-lÃ le vagin de l'Ã©cossaise, et il y entra prudemment un doigt. Ca glissait tout seul, Ã vrai dire. Le rÃ©sultat fut prodigieux : Merida se tendit brutalement et quitta la bouche fiÃ©vreuse d'Harold, poussa un cri.

- Oh Haroldâ€¦ gÃ©mit-elle, de la sueur perlant de son front, les yeux Ã demi-ouverts et les jambes tremblantes de plus belle. PitiÃ©, encoreâ€¦ encoreâ€¦

Il obÃ©it Ã son ordre et enfonÃ§a son doigt plus profondÃ©ment en elle, et elle gÃ©mit faiblement.

- Encoreâ€¦ Encore ! supplia-t-elle.

CÃ©dant, il sortit son doigt d'elle pour entrer de nouveau, plus vigoureusement et avec deux doigts cette fois. Merida ne produisait presque plus aucun son tellement elle Ã©tait aux anges.

Elle se sentait sur le point de s'Ã©vanouir. Le plaisir qui montait de son sexe Ã©tait trop important et elle flÃ©chissait, ses jambes ne pouvaient plus supporter son poids. Alors elle se raccrocha Ã Harold, qui bougea ses doigts en elle, produisant une nouvelle vague de torture exquise.

- Harold... j-je... murmura-t-elle dans son oreille alors que ses lÃ¨vres descendaient vers son cou, le couvrant de milles et un baisers, je voulais t'le dire d-depuis si l-longtemps...
J-je...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'Harold entra de nouveau dans la partie de son corps qui semblait brÃ»ler comme un chardon ardent. Elle grogna de plaisir et le jeune homme arrÃªta ses caresses pour la regarder droit dans les yeux.

- Moi aussi, lui souffla-t-il.

Elle ouvrit les paupiÃ¨res, rencontrant ce regard qu'elle aimait Ã en perdre la tÃªte, Ã n'en rester plus qu'une flamme qui se consumait, une flamme sourde, muette, aveugle, un feu trÃ©passant. Elle sourit alors, d'un sourire pur, vrai, puis laissa Ã©chapper un rire.

- Si tu savais combien de temps j'ai attendu pour Ã§a, tu n'me croirais pas !

Harold attrapa une mÃ¨che de ses cheveux entre ses doigts et l'entortilla.

- Je pense que je ressentais la mÃªme choseâ€¦

- Je t'aime, Harold, sortit brutalement la jeune femme avec un air des plus sÃ©rieux. Et je veuxâ€¦ j'veuxâ€¦ queâ€¦ tu sais, c'est ma premiÃ¨re fois, maisâ€¦

- C'est ma premiÃ¨re fois aussi, Meri, avoua-t-il en rougissant encore. Et ne t'inquiÃ¨te pas, je suis sÃ»r que Ã§a va bien se passer.

- Prouve-le moi, ordonna-t-elle fermement.

Ã€ ses mots, elle ferma les yeux et plaqua encore ses lÃ¨vres contre celles d'Harold, enroulant ses bras autour de son cou. Il la souleva de terre pour la poser sur son lit, comme si elle Ã©tait en verre. Il avait peur de la briser. Un rien pouvait arriver.

Mais Merida n'Ã©tait pas une poupÃ©e, elle Ã©tait une princesse guerriÃ¨re, et lui, un viking, quoique lÃ©gÃ¨rement trop maigre. Elle voulait plus.

Elle conduit Harold au-dessus d'elle, impatiente Ã l'idÃ©e de ce qui allait suivre, et sentit de nouveau le sexe chaud du jeune homme heurter le sien, plus que mouillÃ©. Elle garda son regard bleu fixÃ© sur le vert Ã©meraude, tandis que leurs bassins se rapprochaient petit Ã petit, encore plus prÃ¨s...

Merida laissa Ã©chapper un cri plaintif de douleur alors que sa virginitÃ© se brisait, et pourtant elle soutint son regard et serra encore plus fort ses jambes autour des hanches d'Harold, ses bras autour du cou du garÃ§on. Elle se mordit la lÃ¨vre infÃ©rieure, alors qu'une nouvelle Ã©charde de douleur remontait le long de sa moelle Ã©piniÃ¨re, provenant tout droit de son bas-ventre.

- Ã‡a va, Meri ? demanda, inquiet, le viking.

AngoissÃ©e Ã l'idÃ©e qu'il s'extirpe d'elle, la jeune femme serra plus fort encore ses jambes, au risque de le coincer dans son corps.

- Continue, lui chuchota-t-elle Ã l'oreille. T'arrÃªte pas.

Alors Harold continua. Il la pÃ©nÃ©tra alors totalement, et ce ne fut plus un grognement de douleur qui surgit de la gorge de Merida, mais un soupir de plaisir.

Harold, uniquement rompu par son instinct, commenÃ§a Ã faire des mouvements de va-et-vient, rentrant, ressortant de la jeune femme qui avait maintenant fermÃ© les yeux et s'Ã©tait abandonnÃ©e au jeune homme.

Elle le sentait au plus profond de son Ãªtre. C'Ã©tait une sensation Ã©trange, presque une torture. Elle ne parvenait plus Ã rÃ©flÃ©chir correctement, ses pensÃ©es s'entrechoquaient dans sa tÃªte et elle ne parvenait plus qu'Ã sentir le membre de son partenaire dans son vagin.

Elle le sentait.

Pour la premiÃ¨re fois de sa vie, elle le sentait rÃ©ellement.

Son parfum s'infiltrait dans ses narines, lui embrumant encore le cerveau, sa bouche Ã©tait collÃ©e contre la sienne, lui transmettant encore de son Ãªtre, leurs corps s'emboÃ®taient Ã merveille, ruisselants de sueur et d'envie...

Â« Que cela ne s'arrÃªte jamais Â» pria Merida.

Harold donna alors un puissant coup de bassin, et elle poussa un cri. Il Ã©tait heureux, oh que oui, il Ã©tait heureux. ComblÃ©.

Merida dÃ©cida alors qu'elle en avait assez d'Ãªtre sous son compagnon. D'un brusque coup de bassin, elle se colla encore plus au jeune homme, le faisant vaciller en arriÃ¨re, et il s'Ã©tala dans les couvertures, la jeune femme au-dessus de lui. Harold, interloquÃ©, la regarda quelque secondes.

Ses longues mÃ¨ches rousses lui tombaient devant le visage, trempÃ©es comme si Merida venait de sortir du bain, et elles atterrissaient en cascade sur les joues d'Harold, le chatouillant. Il lui sourit, elle lui rendit son sourire, puis se redressa.

Hanches contre hanches. Merida le chevauchait. Harold Ã©tait son dragon, elle Ã©tait la cavaliÃ¨re, et c'Ã©tait elle qui ordonnait.

Dans cette position, elle sentait d'autant plus le membre de son Ã¢me sÅ“ur dans son vagin. Il lui sembla que Ã§a lui remontait jusqu'Ã l'estomac mieux, jusqu'aux seins (oui, elle aime exagÃ©rer). Le pÃ©nis d'Harold Ã©tait donc profondÃ©ment en elle et elle savait qu'il pouvait ricocher au moindre de leurs gestes contre sa paroi. Elle envisagea cela avec un sourire coquin.

- T'es mon dragon, Ã prÃ©sent, murmura langoureusement Merida Ã l'oreille d'Harold dont le sourire s'Ã©largit.

- Et toi, ma fÃ©roce guerriÃ¨re, rÃ©pondit-il sur le mÃªme ton.

Elle rit d'un rire pur, et Harold plaÃ§a ses mains sur sa taille, explorant l'incroyable vallÃ©e qu'Ã©tait son ventre, chatouillant la crevasse de ses hanches, titillant la magnifique colline de ses petits seins, caressant son visage doux, et encore.

Â« Qu'elle est belle Â» s'Ã©tonna-t-il pour la Ã©niÃ¨me fois. Elle Ã©tait sa dÃ©esse tueuse. Sa folle de sexe. Il retint un Ã©clat de rire alors qu'il pensait Â« folle de sex Â», car c'Ã©tait bien ce qu'Ã©tait en train de devenir Merida. Mais en mÃªme temps, elle avait raison.

Que c'Ã©tait bon !

Elle remua alors soudainement des hanches en appuyant ses paumes contre le torse du jeune homme, et ce fut une explosion de saveurs qui le firent gÃ©mir, Ã la grande satisfaction de l'Ã©cossaise.

- Tu sais que je t'aime, toi ? murmura Harold, la voix coupÃ©e.

Merida ne rÃ©pondit pas, mais sa rÃ©ponse fut d'autant plus satisfaisante : elle se pencha sur le jeune homme, ses cheveux l'enveloppant de toute part, et s'empara de sa bouche, lui vola un baiser, puis un deuxiÃ¨me, Ã n'en plus finir. Tandis que de ses lÃ¨vres s'Ã©chappaient sa langue rose qui s'entremÃªlait avec celle d'Harold, son bassin remuait furieusement, leur arrachant des soupirs. Il la serra dans ses bras, la plaquant contre son long torse ; il adorait cette sensation de ses seins contre sa peau.

Ils finirent enlacÃ©s dans une embrassade effrÃ©nÃ©e, leurs corps toujours emboÃ®tÃ©s, par les sens, par l'esprit. Et lorsqu'ils s'arrÃªtaient de bouger, c'Ã©tait pour que Merida se colle de nouveau Ã Harold, toujours plus passionnÃ©e.

Leur premiÃ¨re fois fut donc... trÃ¨s mouvementÃ©e.

.

Cela commenÃ§a par un toquement Ã la porte.

- Fils, il est l'heure du rÃ©veil, tu as assez dormi comme Ã§a. Ton dragon te rÃ©clame !

Merida, plongÃ©e dans ses rÃªves doux, n'entendit rien. Pas plus qu'Harold, qui, dans son sommeil, s'Ã©tait encore rapprochÃ© de la jeune femme dans une posture assez burlesque.

Le toquement reprit, intensifiÃ©.

- Je te le rÃ©pÃ¨te, plus de grasse-matinÃ©e, Harold !

Le jeune homme grogna et ouvrit un oeil mi-Ã©nervÃ©, mi-las.

- J'vais arriver, P'pa, fit-il, la voix pÃ¢teuse.

- DÃ©pÃªche-toi, Harold !

Apparemment, son pÃ¨re ne l'avait pas entendu et recommenÃ§ait ses coups frÃ©nÃ©tiques Ã la porte. Harold, maintenant amplement rÃ©veillÃ©, fit une grimace, puis son regard tomba sur Merida, nue Ã cÃ´tÃ© de lui, et il Ã©carquilla les yeux. Et jura.

- Et merde...

Au moment oÃ¹ StoÃ¯ck ouvrait la porte, fatiguÃ© que son unique fils ne rÃ©ponde pas.

Harold sauta sur ses pieds, attrapa vivement une couverture et en recouvrit Merida qui s'Ã©veilla en sursaut. Elle tomba du lit, encore Ã moitiÃ© endormie, et s'empÃªtra dans le drap.

Harold, qui avait suivi sa chute du regard, se tourna vers son pÃ¨re qui avait les yeux ronds et l'air de ne pas croire ce qu'il voyait.

- Heuuu P'pa, c'est pas ce que tu crois... mentit pitoyablement Harold en essayant de se reprendre.

Mais StoÃ¯ck leva sa main pour rÃ©clamer le silence, et ignora les jurons particuliÃ¨rement sonores de Merida et le visage rouge de son fils.

- PremiÃ¨rement, Harold, j'en ai rien Ã faire de tes histoires d'amour, deuxiÃ¨mement, Ã§a m'intÃ©resse si c'est avec une princesse Ã©cossaise, troisiÃ¨mement, r'habille-toi.

Horriblement gÃªnÃ©, Harold courut presque pour rÃ©cupÃ©rer son pantalon et l'enfila maladroitement. DerriÃ¨re lui, Merida avait finalement rÃ©ussi Ã s'extirper de la couverture et se l'Ã©tait enroulÃ©e autour d'elle comme une robe. Ses joues Ã©taient entiÃ¨rement pourpres et rivalisaient avec sa chevelure.

StoÃ¯ck se racla la gorge.

- Princesse, j'espÃ¨re que vous avez signalÃ© Ã votre pÃ¨re que vous Ã©tiez avec mon fils la nuit derniÃ¨re...

Merida prit une grande inspiration.

- Je ne l'ai pas fait... dit-elle, lÃ©gÃ¨rement coupable.

Puis elle se ravisa :

- Mais je l'ai dit Ã ma mÃ¨re !

- Harold, tu ne m'as rien dit ?!

Son fils Ã©carquilla les yeux de faÃ§on presque comique.

- C'est que... j'ai pas eu le temps, tu vois...

- Harold, je veux te voir dans dix minutes en bas, ordonna StoÃ¯ck alors que Merida baissait la tÃªte. Et pas de nouvelles papouilles, d'accord, fils ?

- Ouais, P'pa... fit le jeune homme avec une grimace.

StoÃ¯ck sortit d'un pas lourd sous un silence de plomb, et ils purent entendre son murmure Ã peine Ã©touffÃ© :

- Ah, les jeunes...

Harold et Merida restÃ¨rent un instant statufiÃ©s tandis que le chef descendait bruyamment les escaliers de bois brut. Ils se regardÃ¨rent alors, et la jeune femme tenta de sourire, sa bouille ronde encore rouge. Harold lui renvoya sa grimace et il lui lanÃ§a alors sa robe, qui Ã©tait restÃ©e Ã terre tout le long de la nuit. Il se tourna pour lui donner un peu de pudeur et Merida enfila son vÃªtement sans prononcer un mot, affreusement gÃªnÃ©e.

- Alors... fit Harold en passant ses mains dans ses cheveux bruns, toujours dos Ã la jeune femme. Tu... tu as bien dormi ?

Merida remonta sa robe, se couvrant la poitrine.

- Oui, j'ai passÃ© une trÃ¨s bonne nuit, rÃ©pondit-elle. J'pense d'ailleurs que j'ai jamais aussi bien dormi !

- C'est gÃ©nial... !

Il se tut, ne sachant plus quoi dire, quand elle reprit la parole :

- Harold ? Tu pourrais m'aider Ã lacer ma robe ?

- Ouais, bien sÃ»r.

Il se retourna pour voir Merida de dos qui ramenait ses cheveux roux bouclÃ©s pour qu'il puisse lacer sa robe. Il tendit les mains, effleura le tissu doux et le dos fin, et s'appliqua Ã correctement passer la corde maigre dans les trous correspondants.

- Je voulais dire aussi... fit Merida, hÃ©sitante. Que... Enfin... Merci pour la nuit derniÃ¨re.

- Merci pour quoi ? demanda Harold, souriant lÃ©gÃ¨rement.

- Pour... m'avoir gardÃ©e dans ta chambre et... pour... p-pour le reste. Tu vois ?

- Merci Ã toi aussi...

Il commenÃ§ait Ã faire trÃ¨s chaud dans cette piÃ¨ce, tout Ã coup.

Et Harold se dit qu'il devait mieux arrÃªter de rougir comme un Cauchemar Monstrueux enflammÃ© s'il voulait ne pas faire de syncope.

Ses doigts finirent alors de lacer la robe tandis que son esprit hurlait de frustration, et Merida relÃ¢cha ses cheveux. Un impossible mÃ©lange de douceur, de rÃ©bellion, de boucles et de feu s'Ã©coula jusqu'Ã ses fesses. Elle ne se retourna pas. Pas encore.

La main tremblante d'Harold saisit une boucle, l'enroula autour de son annulaire comme une alliance orangÃ©e, et il ferma les yeux pour se pencher vers la nuque de la jeune femme et y dÃ©poser un baiser timide. Mais Ã la place de la peau du cou, il rencontra des lÃ¨vres humides qui rÃ©pondirent avec vigueur Ã son baiser. Leurs lÃ¨vres s'entrouvrirent alors pour que leurs langues s'emmÃªlentâ€¦

- J'ai dit : pas de papouilles ! rugit la voix de StoÃ¯ck venant du rez-de-chaussÃ©e.

Ils se sÃ©parÃ¨rent, Merida grommelant de frustration et Harold jurant sourdement, et le jeune homme attrapa son haut vert, l'enfila rapidement et s'apprÃªta Ã sortir de la piÃ¨ce. Il s'abstint soudain et, dans l'encadrure de la porte, se retourna.

- Fais ce que tu veux pendant qu'on parle connaissant mon pÃ¨re, Ã§a va sÃ»rement prendre du temps.

Merida eut un sourire lÃ©gÃ¨rement forcÃ©, le drap toujours sur le dos.

- Tout ce que je veux, heinâ€¦ ? releva-t-elle.

- Mais pas de bÃªtises ! lanÃ§a-t-il en descendant les escaliers.

Harold ne se hÃ¢ta pas et fit mine de longer les murs pour vÃ©rifier si son pÃ¨re Ã©tait lÃ oui, il Ã©tait au milieu de la piÃ¨ce et inratable, alors il ne pouvait pas prÃ©texter ne pas l'avoir vu. Marmonnant un autre juron dans sa tÃªte, il traÃ®na les pieds jusqu'Ã son imposant paternel qui baissait des yeux suspicieux vers lui.

- Salutâ€¦ papa, fit Harold d'une voix incertaine.

StoÃ¯ck ne lui rÃ©pondit pas et fronÃ§a ses Ã©pais sourcils roux. Il soupira alors, soudainement fatiguÃ©, puis s'assit Ã la grande table de l'unique piÃ¨ce du rez-de-chaussÃ©e.

Harold imita son geste tout en Ã©vitant de croiser le regard de son pÃ¨re.

- Alors, filsâ€¦ dÃ©buta StoÃ¯ck maladroitement.

Il y eut un silence, tandis que le grand homme dÃ©visageait son fils et que ce dernier regardait avec une fascination louche une araignÃ©e qui tissait sa toile entre deux planches de bois du plafond.

- Peux-tu m'expliquer ce que j'ai vu lÃ -haut ? continua StoÃ¯ck.

- Je pense que tu sais dÃ©jÃ , papa.

Harold n'avait pas quittÃ© son regard de l'arachnide. Le chef du village se racla la gorge, bien gÃªnÃ© par ce sujet qu'il n'avait encore jamais traitÃ© avec son fils unique.

- Toi et la princesse DunBrochâ€¦ vous avezâ€¦ copulÃ© la nuit derniÃ¨re ?

- Papa ! s'Ã©cria Harold en quittant des yeux l'araignÃ©e pour se dresser, indignÃ©. C'est dÃ©goÃ»tant comme mot, on dirait un truc deâ€¦ deâ€¦ d'animal !

- Alors, vous l'avez fait ou non ?! s'Ã©nerva son pÃ¨re, Ã©nervÃ© d'Ãªtre ainsi contredit.

Harold fut coupÃ© dans son Ã©lan et passa une main tremblante dans ses cheveux bruns.

- En fait, jeâ€¦

- Harold !

- D'accord, d'accord ! â€¦ oui.

StoÃ¯ck ne savait pas s'il devait Ãªtre soulagÃ© ou furieux.

- C'est bien, fils, pour tes dix-neuf ans, maisâ€¦ pourquoi la princesse ?

- Elle s'appelle Merida, papa, riposta Harold. Et ce n'est pas parce qu'elle est une princesse que je l'ai choisie. C'est parce queâ€¦ parce que c'est elle. Elle est justeâ€¦ magnifique, indisciplinÃ©e, glorieuse, et, les dieux le savent, horripilante mais elle est surtout Merida, et Ã§a, Ã§a c'est quelque chose que j'aime. Je l'aime.

StupÃ©fait, StoÃ¯ck en perdit ses mots. Puis il se gratta la barbe dans un geste qu'il voulait nonchalant.

- Vous allez quand mÃªme devoir le dire Ã ses parents, dit-il. Et si vous deux avez rÃ©ellement dormi ensemble hier, vous devez vous rendre compte des consÃ©quences. Si la princesse est enceinteâ€¦ vous allez devoir vous marier.

- Merida ne sera pas enceinte, assura Harold.

- Comment peux-tu en Ãªtre aussi sÃ»r ?

- Je sais pas. Je le sais, c'est tout.

- Fils, c'est trÃ¨s sÃ©rieux!

- Mais je sais, Papa !

- Tu n'avais pas des vues sur Astrid il y a quelques annÃ©es ?

- Papaâ€¦

- Harold !

- C'est de l'histoire ancienne ! Astrid est mon amieâ€¦ On s'est juste bÃ©cotÃ©s une fois ou deux, mais c'est tout !

- Fils !

- PÃ¨re !

- Tu vas aller voir le roi et la reine de DunBroch avec la princesse et leur faire comprendre votre bÃªtise !

- Papaâ€¦ ! Je t'en prie, pourquoi â€“

- Parce que c'est tout et tu le fais !

- Papa, par Th â€“

- Il n'y a pas de "Thor" qui tienne ! Tu iras en Ã‰cosse avec elle, et Astrid vous accompagnera.

- Mais jeâ€¦ Attends, p-pourquoi Astrid ?!

- Harold, tais-toi. Tu parles trop.

- Mais â€“

- SILENCE !

Harold ouvrit et ferma la bouche comme un poisson hors de l'eau, puis, bien malgrÃ© lui, se plia aux ordres de son pÃ¨re. MÃªme s'il maugrÃ©ait sourdement dans sa barbe inexistante.

Mais il avait un sourire aux lÃ¨vres. Il n'avait jamais Ã©tÃ© aussi heureux.

Car il savait qu'il l'aimait, sa farouche princesse guerriÃ¨re.

* * *

><p><em>L'amour est une Ã©toile lointaine<em>
><em> Qui nous guide dans la nuit incertaine<em>
><em> L'amour est un soleil brÃ»lant<em>
><em>Ã‰clairant nos vies indÃ©finiment<em>

End
file.